

Accessions

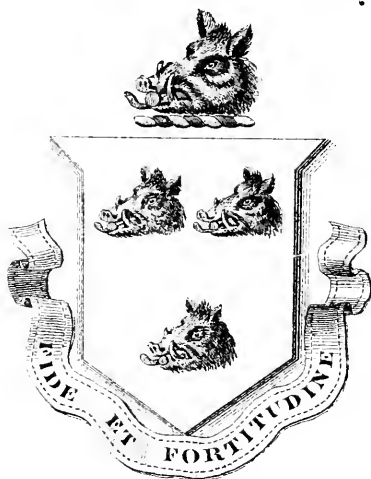
159.833

Shelf No.

XC.3656.10

Barton Library.

11



Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.

Received, May, 1873.

Not to be taken from the Library.



1873

1874

1875

1876

1877

1878

1879

1880

1881

1882

1883

1884

1885

1886

1887

1888

1889

1890

1891

1892

1893

1894

1895

1896

1897

1898

1899

1900

1901

ASSEMBLÉE
DES
ARISTOCRATES
AUX CAPUCINS.

NOUVEAU COMLOT
DECOUVERT.

Avril, 1790.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

NOUVEAU COMPLOT

DÉCOUVERT.

Les voilà donc connus ces secrets pleins d'horreur.

CITOYENS , ne voyez-vous pas l'air triomphant des aristocrates , & n'entendez-vous pas leurs propos insultans ; n'êtes-vous pas témoins de leur insolente joie ; en savez-vous la cause ? C'est qu'ils pensent que la contre-révolution , à laquelle ils travaillent avec tant d'ardeur , est mûre , & que c'est aujourd'hui qu'ils en vont cueillir les fruits.

Vous savez avec quelle profusion ils répandent les libelles contre la constitution qui vous rend libres & vous arrache ces brigands de cour , à ces brigands de robe , à ces brigands d'église , qui s'abreuvoient de votre sang & de vos sueurs , & dévoroient votre subsistance ; ils en infectent les provinces , & les plus petits villages en voient arriver par sachées.

Depuis long-tems ils travaillent ainsi le peuple , & à présent ils le croient assez préparé pour leurs infâmes desseins ; ils levent un front plus hardi , ils ne craignent pas de marcher à découvert.

Ils cherchent à faire regarder comme des chimères les complots qu'on vous dévoile , & , pendant ce tems , ils méditent des forfaits dignes de la Saint-Barthelemy ; ils veulent vous faire entrégorger , pour jouir paisiblement de vos dépouilles.

L'évêque de Tréguier , celui de Blois , celui d'Ypres , & tant d'autres , font des mandemens incendiaires ; & ministres de paix , ils soufflent le feu de la révolte ; & déjà ce dernier a séduit quelques citoyens.

En Alsace il tentent de soulever les protestans contre les catholiques, les juifs contre les chrétiens ; des prélats , des abbés , des moines cherchent à fomenter des troubles & à exciter une guerre de religion.

En Languedoc, même tentative. A peine la nomination du vertueux Rabaud de Saint-Etienne, votre ami, votre frere, celui qui vous a rassurés par une motion si consolante, quand vos ennemis prêchoient la banqueroute, a-t-elle été connue, que dans les rues de Nîmes on lisoit le placard suivant : *L'infame assemblée nationale vient de mettre le comble à ses forfaits, elle a nommé un protestant pour la présider ; & le lendemain quatre protestans ont été assassinés. Qui peut méconnoître ici la fureur des prêtres, la rage des aristocrates.*

Dans vos villes frontieres, ils tentent de débaucher vos fideles amis ; ces braves soldats, dont l'assemblée nationale vient d'améliorer le sort. A Metz , à Vitri-le-François, à Saumur, &c. on les a excités à la révolte ; dans d'autres villes, on veut les armer les uns contre les autres, & commencer une guerre générale par des querelles particulieres.

C'est ce que viennent de faire à Lille, Livarot & Noyelle, ces ennemis du peuple, ces ennemis du roi ; quatre régimens en sont venus aux mains, quarante hommes sont restés sur la place ; Livarot les avoit infectés de ses principes aristocratiques ; des cabarets leur étoient ouverts, où ils pouvoient boire sans payer, l'argent leur étoit prodigué, des billets ont été jettés dans des chambrées, on y lisoit ces mots : *Braves soldats, jusques à quand laisserez-vous votre roi*

prisonnier dans Paris ; courez le délivrer. Un soldat & un grenadier ont attesté ces faits en mourant ; aussi nos braves amis reconnoissent-ils leur tort. Ils ont écrit, de la citadelle où ils sont enfermés, à la municipalité, une lettre qui exprime leurs sentimens patriotiques, ils prêtent le serment civique, ils demandent à capituler, & veulent livrer eux-mêmes l'infame qui les a égarés en leur mettant les armes à la main contre leurs camarades.

Noyelle disoit aux officiers que la guerre civile & la dissolution de l'assemblée nationale étoit le seul moyen de ne pas payer le quart de leurs appointemens

Enfin Livarot vouloit bannir de Lille deux régimens qui y sont aimés, & livrer la citadelle aux deux autres, qui étoient alors suspects, & sur lesquels il croyoit pouvoir compter.

Ce concours de circonstances faisoit espérer à nos ennemis le succès de leur complot. Aussi samedi dernier, l'évêque de Clermont, dimanche l'évêque de Nanci, & hier l'archevêque d'Aix, ont-ils parlé de séparation, de protestation. Depuis ce tems ils ont tenu à l'archevêché des assemblées ou des sabbats nocturnes.

Hier matin, ils ont tout tenté pour empêcher le décret qui va déclarer la nation propriétaire des biens du clergé ; l'archevêque d'Aix a proposé 400 millions.

Quatre cens millions ! vous avez donc le double ; puisque vous n'offrez que pour conserver ! Vous avez 400 millions, & déjà la dette publique n'est pas en partie acquittée. Dieu ne vous a-t-il pas dit : *Quittez*

tout & suivez-moi ; votre royaume n'est pas de ce monde.

Mais les prêtres , mais les noirs ont fait plus , ils ont fait faire , par le vertueux Don Gerle , qui gémit aujourd'hui de son erreur , qui voit le piège où on l'a entraîné , la motion « que la religion catholique feroit déclarée religion nationale , » comme si le mot *catholique* , qui signifie *universel* , ne disoit pas plus que national. Mais on connoît l'artifice , ils veulent , si la religion est déclarée nationale , en conclure qu'on ne peut priver le clergé de ses fonds territoriaux ; & si la motion est rejetée , crier à l'impiété , au sacrilège , & faire lapider par des fanatiques , par un peuple trompé les défenseurs du peuple , les membres les plus distingués de l'assemblée.

Cazalès , Mirabeau le cadet , toujours ivre de la veille , Montlausier , Foucaud , cet infame abbé Maury , toujours prêt à teindre ses mains dans le sang , menaçant toujours du pistolet , & déjà accusé deux fois de viol ; ce d'Eprémefnil , qui ne croit qu'aux miracles de Mesmer & de Cagliostro : voilà les hommes qui croient masquer leurs intérêts du voile sacré de la religion , & nous faire pieusement égorger.

Nous les tenons , disoit l'abbé Maury hier sur la terrasse des Thuilleries : *enfin nous les tenons , ils ne peuvent nous échapper. Cette question sur la religion est une mèche allumée sur un baril de poudre.*

En effet , citoyens , écoutez ce qu'ils ont tramé hier , & frémissiez.

Le clergé & plusieurs ci-devant nobles , à la tête desquels étoient les honorables membres que je viens de nommer , se sont assemblés aux Capucins de la

rue Saint-Honoré. Montlausier y a lu le projet d'attaque qui doit avoir lieu aujourd'hui. Tous les *noirs* se rendront à la salle, habillés à neuf heures. Quatre membres seulement, Maury, Cazalès, Montlausier, Mirabeau le cadet, prendront la parole ; ils tâcheront d'obtenir le décret que la religion catholique est la religion nationale, en écartant tous les amendemens qu'on pourroit faire, & refusant la question préalable. S'ils ne réussissent pas, ils déposeront la protestation qu'ils ont tous signée, & qu'ils ont juré de soutenir, au péril même de leur vie, & se rendront chez le roi pour avoir sa sanction ; de-là ils se répandront dans les rues, dans les places, pour instruire le peuple du danger prétendu qui menace la religion. « Si le roi refuse de se prêter à nos desirs, a dit l'abbé Maury, nous ferons connoître dans les provinces par quel prince foible nous sommes gouvernés ». Voilà, mes concitoyens, mes frères, les horribles projets que ce jour doit voir éclore, s'ils ne sont prévenus.

D'autres sujets d'alarmes sont encore mêlés à ceux que je viens d'exposer ; des sommes considérables sont sorties, depuis quelques jours, du trésor-royal, & la garde nationale a arrêté hier dix-sept tonnes d'argent qu'on emportoit. Les chevaux de l'écurie du roi sont prêts.

Voilà, citoyens, les craintes qu'un véritable ami de la chose publique a voulu vous exposer ; ces terreurs ne sont pas vaines, cependant rien de plus facile que de déjouer l'aristocratie : ne ramassons pas la pomme de discorde qu'on veut nous jeter, & tout ira bien. Si les ennemis de la Constitution osent exécuter leur entreprise, je frémis des malheurs

qu'il en peut arriver. Souvenez-vous toujours que ce sont des hommes, que ce sont des membres de l'assemblée nationale; haïssez leur morale, leurs coupables principes; méprisez leur personne, mais respectez leur caractère inviolable; unissez-vous pour les sauver, si quelque danger les menace; le sang même le plus coupable & le plus abject souilleroit vos succès. Opposons à la scélératesse & à la perfidie le calme de la raison & de la conscience: ayez confiance dans les dignes représentans qui ont toujours soutenu vos droits, dans les vertus de votre roi, la sagesse de votre maire, la bravoure & la prudence de votre général. Laissez gronder ces flots impuissans; & si nous avons l'esprit de conduite, le calme succédera bientôt à tous les orages que nous avons souffert.







